RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

CULTURE : SPÉCI
RENTRÉE PHOT
Les expos, livr
stages, concours, s
à ne pas manq

MONDADORI FR

NOUVEAU !
ILS VONT RÉVOLUTIONNER LA PHOTO

- OLYMPUS OM-D E-M1
- RICOH THETA 360°
- SONY QX10 ET QX100

LA RÉDAC A TESTÉ

- PENTAX K-500
- TOKINA 12-28 mm f:4
- CANON G16
- SONY RX100 II...

GRAND CONCOURS

GAGNEZ 6 500 € D'ÉCLAIRAGE HENSEL !

ÉVÉNEMENT

Vivian Maie
L'incroyable histoire d'un photographe amateu

DOSSIER PRATIQUE

La force du contraste en NOIR & BLANC

Argentique et numérique : le plein de conseils pour de beaux contrastes

Labo : bien utiliser les outils de Lightroom, pièges et solutions

Interprétations : évaluer le potentiel d'une photo, donner une touche personnelle

n° 259 S octobre 2013
L 12605 - 259 S - F: 4,95 € - RD

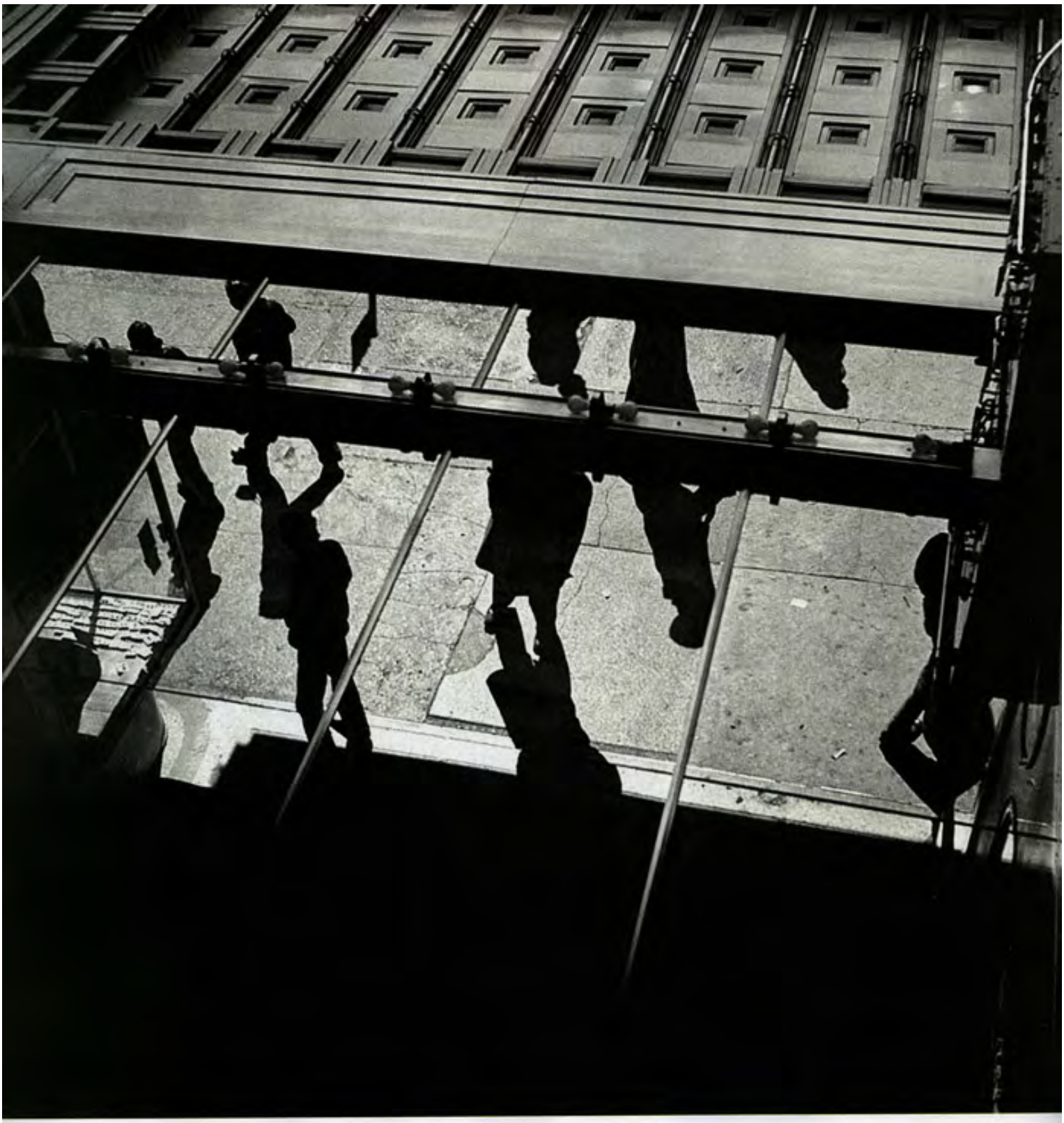
PORTFOLIO "LES GRANDS NOMS DE LA PHOTOGRAPHIE"

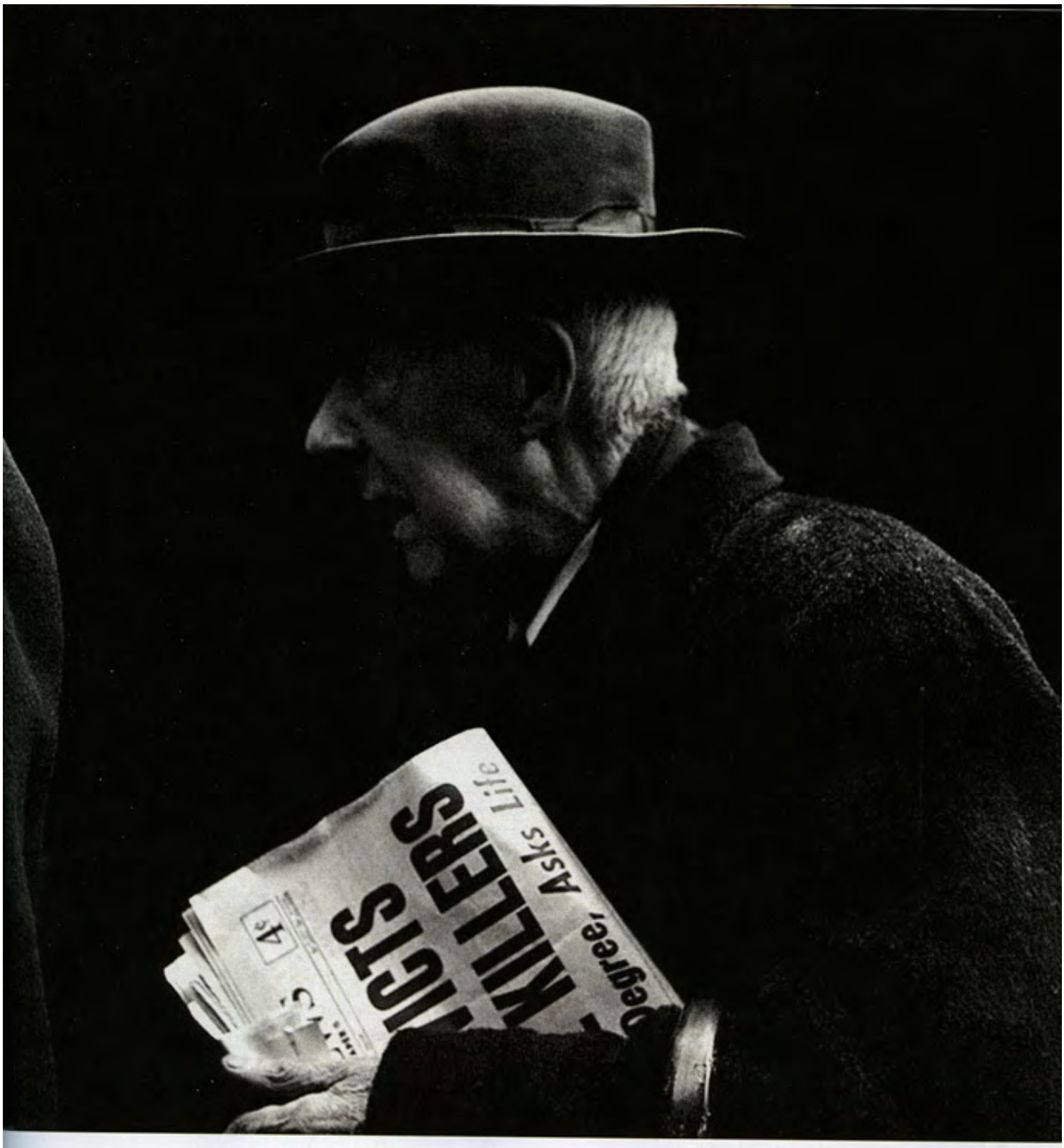
VIVIAN MAIER

Le mystère et le mythe Née en 1926, Vivian Maier est décédée dans le plus complet anonymat en 2009 au moment même où un agent immobilier de Chicago, John Maloof dénichait, par hasard, aux enchères, un incroyable stock de ses photos: tirages, négatifs (120000!), pellicules non développées... il ne sait que faire de cette encombrante découverte... Mais, bien vite, devant la qualité des images, une évidence s'impose: faire connaître le travail de cette amatrice surdouée, qui était nurse, et qui n'a jamais montré ses images de son vivant. Plusieurs expositions à Paris cet automne sont prévues. Un mythe "Vivian Maier" est en train de naître, un mythe qui a même des répercussions dans un petit village français... Portfolios, explications, interview et récits d'une aventure unique.

THIS END UP
CONTENTS - TELEVISION RECEIVER
ANOTHER
TELESET

LOAN OFFICE
RESTAURANT
LIBERAL LOANS
JACOBS
KANE McCOY
BAR & GRILL
TABLES
WINES & LIQUORS




4e
Degree, Asks Life
KILLERS

PHOTOS VIVIAN MAIER/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE

Il y a parfois des miracles, des découvertes inespérées. Des trésors qui remontent à la surface et se révèlent au monde sans même qu'on les cherche. L'histoire de Vivian Maier, de la découverte de son œuvre plutôt, est de cet ordre. Tout commence par une rencontre fortuite. Comment le destin d'une femme, bonne d'enfants solitaire et photographe amateur, née en 1926, et celui d'un agent immobilier d'aujourd'hui peuvent-ils être aussi intimement liés ?

De John Maloff…

Il était une fois, en 2007, à Chicago, un agent immobilier de 25 ans qui avait pour projet d'écrire un ouvrage consacré à Portage Park, un quartier de Chicago. Ce jeune homme, c'est John Maloof. Désargenté, il part en quête de photographies d'époque, dans les ventes aux enchères ou chez des brocanteurs. Durant une vente aux enchères, il acquiert un important lot, mis en vente par un garde-meubles pour cause de loyers impayés : quelques tirages, trente mille négatifs, des dizaines de pellicules non développées. Aucune photographie de Portage Park, mais beaucoup d'images de Chicago.
Si John Maloof n'est pas féru de photographie, devant ces images parfaitement composées de Chicago et de son architecture, devant ces passants saisis sur le vif, ces gamins jouant dans les rues, ces bourgeoises en fourrure, il comprend qu'il vient de faire une grande découverte. Presque un an après son acquisition, il trouve le nom de l'auteur inscrit sur une enveloppe : Vivian Maier.

… à Vivian Maier

Maloof fait des recherches sur Internet et découvre qu'elle est décédée deux jours plus tôt… Il décide alors de mener l'enquête et recompose peu à peu la vie de cette femme énigmatique. Et se dessinent le portrait et l'histoire de cette grande photographe, jusqu'alors inconnue et dont l'œuvre, enfin, va être dévoilée au monde.

En 2009, Maloof poste un message sur Flickr, dans un groupe nommé "Hardcore Street Photography" : "what do I do with this stuff? Is this type of work worthy of exhibitions, a book? Or do bodies of work like this come up often? Any direction would be great". Ce qui revient à demander : "Que faire avec ce "tas" de photos? Sont-elles dignes d'être exposées ou publiées? Ou bien est-ce un travail comme tant d'autres que l'on découvre régulièrement? Dites-moi, tout avis est le bienvenu". Les réactions ne se font pas attendre. Les images sont à ce point remarquables que les retours affluent. Certains pensent même à un canular… Depuis, le travail de Vivian Maier a été mondialement reconnu et montré dans de nombreuses expositions, elle est représentée par la prestigieuse Howard Greenberg Gallery de New York (qui va bientôt lui consacrer une exposition tout comme la galerie Les Douches à Paris), deux ouvrages lui ont été consacrés, un film, Finding Vivian Maier, est en préparation. John Maloof, qui détient les droits de ses images, a reconstitué environ 90 % de la production de Vivian Maier, et continue à développer et faire des tirages des photographies de l'artiste, qui a laissé derrière elle près de 120 000 négatifs de photographies et près de 150 films en 8 mm. La discrète Vivian Maier est en passe de devenir une légende.

Qui est-elle ?

Qui est cette femme, qui apparaît sur ses autoportraits, visage fermé, presque masculine, chapeau vissé sur la tête, cachée derrière son Rolleiflex 3 ? On sait aujourd'hui qu'elle est née en 1926, d'un père austro-hongrois et d'une mère française. On sait qu'elle vécut entre les États-Unis et la France jusqu'en 1951, où l'on retrouve sa trace à Manhattan. Elle ▶

L'HISTOIRE SE POURSUIT

L'histoire de Vivian Maier se joue aussi sur le territoire français. La mère de Vivian Maier était française, originaire de Saint-Julien-en-Champsaur (Hautes-Alpes). Vivian Maier s'y est rendue à plusieurs reprises, sillonnant la région en bicyclette et photographiant la vie quotidienne des habitants de la région. Quand il retrouve en 2010 des images de la région, John Maloof cherche à les identifier. Il entre en contact avec la commune. Il y trouve – par chance ! – deux interlocuteurs férus de photographie argentique. Daniel Arnaud (maire du village et photographe) et Alain Robert (qui anime le club photo de St Jean-St Nicolas) se passionnent pour les images de Vivian Maier. Il existe ainsi aujourd'hui, à Saint-Julien-en-Champsaur, une association "Vivian Maier et le Champsaur" (présidée par Françoise Perron), ainsi qu'un prix, une bourse photo et peut-être bientôt un musée…

Portrait de Vivian Maier vers 1933 par son cousin Sylvain Jaussaud, Champsaurin encore vivant.

EN FRANCE À SAINT-JULIEN-EN-CHAMPSAUR…

Rencontre avec Alain Robert

Responsable photo de l'association Vivian Maier

RP : John Maloof a offert à la commune des tirages de la photographe. Comment mettez-vous en valeur cette collection ?
AR : La première photographie est arrivée au conseil municipal en 2010. On nous demandait d'identifier une maison qui était sur la photo… Depuis, John Maloof est venu à Saint-Julien-en-Champsaur à deux reprises. En juillet 2011, il a offert à la commune cinquante retirages numériques des photographies de Vivian Maier, des portraits de Champsaurins qu'il cherchait à identifier. Les images ont été exposées au village et à la bibliothèque de Gap. Si Daniel Arnaud et moi-même avons été touchés par la qualité des images, les gens des Hautes-Alpes se sont déplacés en masse pour voir s'ils reconnaissaient un proche sur les images. Entre patrimoine photographique et patrimoine généalogique, l'œuvre de Vivian Maier a suscité beaucoup d'enthousiasme. Ainsi, cette première donation a donné lieu à quatre expositions et à de nombreuses recherches généalogiques. Vous noterez que l'association s'appelle Vivian Maier et le Champsaur, la dimension généalogique de l'œuvre étant très importante pour les habitants. John Maloof a d'ailleurs été impressionné par la ferveur des habitants qui cherchaient à reconnaître leurs ancêtres, les photographies réveillant un patrimoine oral de l'histoire de la région et de ses habitants qui avaient immigré vers les États-Unis à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Nous avons peut-être également identifié une personne qui aurait initié Vivian Maier à la pratique de la photographie !
En juillet 2013, John Maloof nous a à nouveau rendu visite, offrant cette fois trente-huit tirages argentiques vintages (les images prises dans la région, n'ont, je suppose, pas une grande valeur sur le marché américain). Pour le moment, nous n'avons pas de structure juridique, ni les garanties d'assurance pour accueillir et exposer des tirages d'une telle valeur, aussi nous les avons mis en lieu sûr avant de pouvoir les montrer. John Maloof nous a dit qu'il nous amènerait d'autres tirages, ainsi que des effets personnels de Vivian Maier.

Comment les habitants perçoivent-ils l'œuvre de Vivian Maier ?
Ce qui intéresse les habitants ce n'est pas vraiment la photographie, mais plutôt le côté généalogique. Il y a eu ici une immigration importante vers les États-Unis, nous avons pu retrouver certaines histoires. Les habitants faisaient appel à des passeurs qui les conduisaient de Saint-Julien au Havre, puis du Havre vers l'Argentine ou les États-Unis. Patrick Caffarel, par exemple, a découvert qu'il avait de la famille en Louisiane et, en juin, il a accueilli des étudiants de l'université de Bâton Rouge, qui participeront au concours photo l'année prochaine.

Comment John Maloof s'est-il investi auprès de la commune et les activités de l'association ?
Il est venu sur les lieux d'origines de Vivian Maier, de sa découverte. Il a énormément de respect pour son œuvre et son histoire, et il est vraiment passionné. La première fois, il est arrivé avec une équipe de télévision. Il a eu un véritable coup de foudre pour la région et est tombé sous le charme de notre accueil.

Le concours photo (soutenu par *Réponses Photo*, ndlr) organisé par l'association, rencontre beaucoup de succès, combien comptez-vous de participants ?
Je tiens d'ailleurs particulièrement à remercier *Réponses Photo* de son soutien. Mais nous avons aussi, en plus du concours, une bourse photo !
La première édition du prix, en 2012, avait pour thème "Scènes de la vie quotidienne" (nous donnons des thèmes en accord avec l'œuvre de Vivian Maier) et nous avons reçu 123 photographies. Cette année, le concours avait pour thème la photo de rue, nous avons reçu 218 photos, provenant de 26 départements, nous avons même eu des participants du Brésil, d'Allemagne et de Belgique. Nous avons exposé les 50 meilleures photos.
En 2012, nous avons donc décidé d'organiser une brocante photo, nous avons eu 44 mètres d'exposants venus de plusieurs villes françaises, nous l'avons renouvelée cette année. C'est un événement, elle amène beaucoup d'animation pour notre village d'à peine plus de 300 habitants. Nous créons aussi ces animations pour tenter d'attirer l'attention, d'obtenir des subventions pour, un jour, mettre en place un musée Vivian Maier.

Autoportrait de Vivian Maier devant l'église de Saint-Julien-en-Champsaur, 1950 (nouvelle dotation J. Maloof 2013).

Alain Robert, pour vous, qui êtes photographe, que suscite cette grande aventure Vivian Maier dans le Champsaur ?
L'histoire de Vivian Maier a une grande dimension affective pour nous… C'est bien tombé que nous soyons passionnés de photo ! Entre nous, j'ai le sentiment d'avoir trouvé dans ma propre famille quelqu'un qui aurait reçu une médaille d'or aux Jeux Olympiques !

PHOTOS VIVIAN MAIER/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE

photographie New York. Puis, elle quitte la côte Est en 1956, et s'installe à Chicago. Elle y gagne sa vie comme bonne d'enfants. Et elle photographie, énormément, jusque dans les années 1990. Preuves de sa passion documentaire pour la rue, elle y réalise aussi des films et des enregistrements sonores. Secrètement, sans jamais montrer ses images, sans même évoquer sa passion avec ceux qu'elle côtoie. Ceux qui l'ont connue la disent solitaire, misanthrope, féministe, socialiste, engagée… Elle terminera sa vie dans le plus grand dénuement. Trois des enfants dont elle avait pris soin lui louèrent un appartement. Ils ignorèrent que le contenu d'un de ses garde-meubles était mis aux enchères (garde-meubles où elle entreposait la masse de documents photographiques, de livres d'art, de coupures de presse qu'elle avait assemblés au cours de sa vie). Elle meurt en 2009.

Street photographer

Pourquoi le monde entier semble s'émouvoir de cette découverte, pourquoi l'œuvre de Vivian Maier suscite-t-elle autant d'intérêt ? Bien sûr, il y a cette révélation, quasi-miraculeuse, et le mystère qui entoure son auteur. Mais surtout, il y a une œuvre photographique admirable. Vivian Maier s'inscrit, avec talent, dans le mouvement de la street photography. On ne peut manquer d'évoquer, au regard de ses images, Helen Levitt, Diane Arbus, Robert Frank ou encore Walker Evans. Bien qu'autodidacte, on sait qu'elle s'intéressait au travail des photographes de son époque. On peut d'ailleurs constater que son regard aigu n'est pas exempt de leur influence. Mais, si on peut la rattacher à la street photography, son œuvre n'en est pas moins singulière. Est-ce son insatiable curiosité, son talent de composition et l'audace de ses cadrages dans ses formats carrés, la façon dont elle donne à voir Chicago et son architecture ? Est-ce son regard tendre sur les enfants ou la dignité qu'elle confère aux marginaux (dans lesquels, peut-être, elle se retrouvait un peu) et qui font d'elle une artiste à la croisée de la photographie américaine et de la photographie humaniste française ? Est-ce son habileté à saisir les expressions des passants ou à révéler sur la pellicule le détail d'une posture ou l'élégance d'une femme ?

Le mystère plane toujours

Reste une question, la question majeure de cette "énigme Maier" : pourquoi la photographe n'a-t-elle jamais montré son travail ? Elle vivait à Chicago où il existe nombre d'institutions vouées à la photographie, des magazines, des maisons d'éditions. Beaucoup d'interprétations sont possibles. Cependant, on peut peut-être poser l'hypothèse suivante. Si Vivian Maier n'a jamais montré son travail, elle a également laissé une grande quantité de pellicules qu'elle n'a pas développées, de négatifs qu'elle n'a pas tirés. Par manque d'argent, incontestablement. Mais, peut-être aussi pour un autre motif. La photographie, l'acte photographique plutôt, est un merveilleux moyen d'être au monde, de le parcourir, de s'y confronter et d'aller à la rencontre de l'autre. Si Vivian Maier était la femme solitaire et un peu misanthrope que l'on décrit, peut-être a-t-elle, comme d'autres photographes, trouvé dans la photographie une manière de surmonter sa réserve. La très solitaire madame Maier, cachée (protégée ?) derrière son Rolleiflex, a-t-elle ainsi satisfait l'insatiable appétit de son regard ? La photographie ne fut-elle pas pour elle le médium de sa présence au monde, de l'affirmation de soi ? Ne peut-on penser qu'elle n'a photographié que pour elle-même, pour le plaisir de la photographie et celui de parcourir sa ville, comme pour inscrire autant de traces mémorielles sur la pellicule, sans jamais se soucier de les partager, ni même de les revoir une fois inscrites sur la surface sensible ?
Pour Vivian Maier, l'acte photographique n'a-t-il pas été plus important que la photographie elle-même, comme une façon de s'inscrire et d'inscrire le monde ? Aujourd'hui, ce monde découvre son œuvre. L'histoire de Vivian Maier, quant à elle, entre dans la légende. Peut-être un peu parce qu'elle se joue sur le territoire américain, qui est encore friand de belles histoires et d'"american dream". Qui sait si aujourd'hui, un autre photographe ne travaille pas dans l'ombre, sans reconnaissance, sans exposition ni publication, à une œuvre magistrale et qu'un jour peut-être cette œuvre elle aussi surgira au monde comme l'a fait celle de Vivian Maier ?

Caroline Benichou

Des expos et un film

- Vous pourrez retrouver les photos reproduites ici et beaucoup d'autres de grande qualité à la galerie Les Douches du 15 octobre au 21 décembre. 5 rue Legouvé, Paris 10. Tél. : 0178940300 www.lesdoucheslagalerie.com.
- Vivian Maier, exposition du Jeu de Paume, Château de Tours du 9 novembre au 1er juin.
- Galerie David Moisan, 72 rue Mazarine, Paris 6. www.galerie-fmoisan.fr du 6 novembre au 7 décembre.
- Le film *Finding Vivian Maier* par John Maloof et Charlie Siskel a été présenté au festival de Toronto et devrait sortir prochainement.

Un livre est paru en 2011 aux éditions Powerhouse Books.